

J'ai peur de moi

Production Boston-Film
Avec Liane Haid et Gustave Froehlich



Liane HAID et Gustave FROELICH, dans une scène du film.

Le comte de Lerchenau, ruiné, est devenu chauffeur sous le nom de BOBY. Il vient de perdre sa place. Otto Karr, son domestique, qui lui est resté fidèle, s'est mis dans la tête de lui faire épouser CARMEN, la fille du roi du Café. Dans cette intention, il a organisé une rencontre dans un grand hôtel.

Mais BOBY, à fait, ce même soir, la connaissance d'une jolie femme avec qui il a soupé et qui l'a quitté sans se faire connaître car elle est d'un autre train romanesque.

BOBY a trouvé une autre place, son nouveau patron a une nièce ALICE, en qui BOBY reconnaît la jeune femme inconnue. Celle-ci est furieuse de voir qu'elle a soupé avec un chauffeur et le traite avec rigueur.

Au cours d'un voyage au Lac de Côme le quiproquo continue. Un secret penchant attire ALICE vers ce BOBY qui, par ses bonnes manières a fait la conquête de toutes les servantes.

Très troublée, ALICE décide d'en finir avec une situation chaque jour plus dangereuse. Elle épousera un certain M. SCHROEDER, qui a déjà demandé sa main, et elle le mande par télégramme.

Malgré les instances d'Otto KARR, BOBY, de son côté de plus en plus gêné, décide de quitter cette place intenable. Il donne sa démission. Il va partir. N'étant plus chauffeur, il évogue devant ALICE emue leur première et tendre rencontre. Ils étaient alors des étrangers l'un pour l'autre.

Cependant, l'oncle d'ALICE demande à BOBY de lui rendre un dernier service. Il s'agit d'aider conduire la jeune fille au champ d'aviation où elle doit retrouver son fiancé.

Très troublés, les deux jeunes gens s'en vont. BOBY s'arrête en cours de route, et évoque tous leurs souvenirs communs.

ALICE, de plus en plus émue, lui ordonne de la conduire sans tarder vers son fiancé. BOBY s'y refuse absolument et lui répond que n'étant plus à son service, il n'a plus d'ordre à recevoir d'elle.

Furieux de la jeune fille, mais tout fier de s'être rendu à son fiancé, BOBY se précipite vers son train et le prend en attendant.

Ce film sera joué prochainement AU COLISEE, rue de l'Épée, à Roubaix.

On a tourné!

« LE PHARMACIEN ». — Pauley vient de tourner, sous la direction de Gaveau, « Le Pharmacien », d'après une comédie de Max Maurey. Les intérieurs ont été tournés à Epinay, aux studios Bélaï, et les extérieurs à Asnières, dans la boutique d'un pharmacien complaisant. La présence des opérateurs avait provoqué un tel attroupement aux abords de cette pharmacie que le commissaire de police de la localité dut organiser un service spécial pour rétablir l'ordre. Outre Pauley, le film a pour interprètes Bever et Marguerite Ducouret.

« LE TRAIN DE 8 H. 47 ». — Le metteur en scène Wulfschlegel a achevé sa production « Le Train de 8 h. 47 ». Ce film verra les deux excellents comiques que sont Bach et Fernandel.

« LE DERNIER MILLIARDAIRE ». — Encore quelques jours et la copie définitive de « Le Dernier Milliardaire », de René Clair, sera complètement au point. Le jeune metteur en scène surveille lui-même le montage du film.

« JEUNE FILLE D'UNE NUIT ». — Dans ce film, Kate de Nagy interprète avec tout son charme le rôle d'une jeune Viennoise ignorante de la vie. Cette ignorance même la sauvera dans des circonstances pourtant très compromettantes. Paul Bernier, qui débute à l'écran qu'à la scène, joue avec conviction le rôle du jeune premier tandis que Lucien Baroux et Jeanne Chirel apportent la note gaie à cette production conçue tout entière dans un esprit de légèreté et de fraîcheur bien fait pour plaire. Le reste de l'interprétation groupe les noms de La Gallo, Simone Deguyé, Monette Dinsy, Adèle Sandrock et Félix Oudart.

« PRINCESSE CZARDAS ». — Il s'agit de l'adaptation cinématographique de l'opéra de E. Kalman, auteur de « Ronny » et de « La Bayadère ». Le film nous retrace les amours d'un jeune prince et d'une chanteuse de café-concert, avec toutes les complications que entraîne une telle différence de milieu et de situation sociale. Meg Lemonnier prête sa grâce et sa fantaisie au personnage de Sylvia Varasco, chanteuse de l'Opéra de Budapest. Une autre raison d'intérêt est la présence dans le film de deux célèbres duettistes Pills et Tabet, créateurs du fameux « Cochéché dans les bois » et autres succès. Ils interprètent les deux principaux rôles masculins et sont revêtus d'habillages parfaits. Félix Oudart, Maria Dhervilly et Lyne Clevers leur donnent la réplique et complètent la distribution.

« COCAINE ». — M. Louis S. Licot, vient de terminer un film : « Cocaine », qu'il a tourné à la frontière franco-belge, à Fumay, dans de beaux paysages ardennais. En ce moment, il procède, aux ateliers d'Éclair-Tirage, au montage de ce film dans lequel René Navarre sera son héros. Harry Chénier, qui a été spécialement dressé pour le cinéma et qui a déjà réalisé de beaux exploits, est la seconde vedette de « Cocaine ».

« L'AMOUR EN CAGE ». — Cette comédie de Carl Lamac, dont la version française est de Jean de Limur, avec la collaboration de Jean Bourdès, est adaptée et dialoguée par Jacques Natanson. Ce film, qui a pour protagonistes Anny Ondra, René Lefebvre et André Berley, sera prochainement présenté à Paris par la B. I. C.

Fédora



Voici Marie BELL (Fédora) dans une scène tirée de l'œuvre magistrale de V. Sardou.

On tourne

« MARIA CHAPDELAIN ». — Julien Duvivier est rentré du Canada où il était allé repérer ses extérieurs, nous revoilà quelques scènes au petit village de Péribouka où se passe une grande partie de l'action de « Maria Chapdelaine ». Après quelques semaines de repos bien gagné, le metteur en scène compte repartir avec sa troupe.

« LILAS BLANC ». — Le metteur en scène tchèque, Karel Anton poursuit aux studios Pathe-Natan, de Joinville, la réalisation de « Lilas Blanc » (titre provisoire). Dans un distributeur, nous revoilà dans les noms de Alice Field, Lilla Norman, Pierre Larquy, Abel Torrida, etc. Le dialogue est l'œuvre de Léopold Marchand.

« ANGELE ». — Toujours chez Pathe-Natan, les décorateurs travaillent aux préparatifs des décors extérieurs de « Angele », tiré du roman de Giono, « Un de Baumugnes », par Marcel Pagnol. Les extérieurs se tournent actuellement en Provence avec Oran Demazis, Jean Servais, etc.

« ITTO ». — Jean Benoit-Lévy, qui réalise « Itto », dans le sud marocain, a découvert sur un jeune premier, qui sera la grande révélation du film. Ben Brick, tel est son nom, jouera donc le rôle d'un fils de café, fiancé à la douce Itto, rôle interprété, comme nous l'avons dit par Simone Berriau. Une partie fort importante du film tiré du roman de Le Glay, vient d'être tournée à Ouarzazat.

« LA PATTE DU CHAT ». — Harold Lloyd pousse activement la réalisation de son film « The Cat's Paw » (La Patte du Chat) qui sera distribué par Fox. Son metteur en scène, Sam Taylor, déclare qu'il n'a jamais vu Harold Lloyd aussi « emballé » par un film. « The Cat's Paw » sortira vraisemblablement la saison prochaine.

PAR CI, PAR LA...

UNE BLAQUE
Un matin, Adolphe Menjou fut réveillé par la sonnerie du téléphone. Il se frotta les yeux, attrapa l'appareil et demanda ce qu'on lui voulait ;
— Nous sommes le Central et nous essayons la ligne.
— Ah bien !
— Voulez-vous être assez aimable, monsieur, de siffler dans l'appareil.
Menjou, un peu étonné, qu'avec les administrations, on doit s'attendre à tout, et siffla comme on le lui demandait. Quand il eut fini, il entendit la voix très aimable qui le remerciait :
— Vous nous permettez de vous envoyer un peu de mouton demain matin.
On n'est pas très fixé, mais on soupçonne certain Grandjean d'être l'auteur de cette blaque.

AIDE AUX GRANDES FAMILLES
Aide ? Pas exactement. Encouragement peut-être. Il paraît que le gouvernement de l'Etat de Hesse propose une loi obligeant tous les cinémas à donner au moins une fois par mois une place à toutes les mères de familles indiennes. Permis de détente que !

SUITE DANS LES IDEES
Lorsque Joan Crawford fait des cadeaux à ceux qui sont près de son cœur, il ne semble pas qu'elle perde du temps à la réflexion.
Il y a quelques années - elle était l'heureuse épouse de Douglas Fairbanks - elle donna à celui-ci une superbe montre avec l'inscription gravée : « A Doug avec l'amour de Joan ».
A la Noël dernière, ce fut Franchot Tone, dont elle n'est pas encore l'heureuse épouse, qui reçut un cadeau : une superbe montre avec l'inscription gravée : « A Franchot Tone avec l'amour de Joan ».
Dans quelque temps, peut-être ce sera un autre dont elle sera alors l'heureuse épouse qui recevra une superbe montre. C'est beau la constance !

On va tourner

« KONIGSMARK ». — Le beau roman de Pierre Benoit, que Léonce Perret transposera une première fois en film avec Huguelette Dufosse et Jacques Castelain, va revoir les feux de la projection, par les soins du même metteur en scène. C'est Pierre Benoit qui écrira lui-même le dialogue du scénario.

« MAITRE BOLBEC ET SON MARIS ». — La pièce de Georges Beer et Louis Verneuil, qui fut créée à l'Alhambra, va être filmée par M. Jacques Natanson (rien de l'auteur dramatique), pour le compte d'une nouvelle firme, « Acta-Film », ayant à sa tête M. Ch. Gervais.

« L'ILE AU TRESOR ». — Deux des plus célèbres acteurs d'Hollywood : Lionel Barrymore, qui célèbre le 25^e anniversaire de ses débuts à l'écran et Otto Kruger, qui se fit très remarquer récemment dans deux films, ont obtenu deux des principaux rôles de cette nouvelle production M.G.M.
Le version filmée de l'œuvre célèbre de Robert Louis Stevenson suivra fidèlement le populaire roman d'aventures et de piraterie. John Lee Mahin a été chargé d'en écrire le scénario et Victor Fleming doit en diriger la mise en scène.
Une grande partie de l'action du film sera tournée soit à Hawaii, soit sur la côte californienne. La golette « Nanuk » qui transporta en Arctique l'expédition qui fit « Esquimaux », doit être transformée en brick de pirate pour les scènes marines.

Wallace Beery représentera Loog John Silver et Jackie Cooper, le jeune héros, Jim Hawkins. Barrymore personnifiera Billy Bones, un autre pirate. Kruger sera le Dr Lindsey qui équipe l'expédition partant à la recherche du trésor enfoui dans l'île par les pirates.

« MADAME SANS-GÈNE ». — Pendant que Charles Delac, son associé, assiste à Rome au Congrès du Cinéma d'Enseignement, Marcel Vandal travaille à la préparation de « Madame Sans-Gêne » et à la mise au point de la copie de présentation du « Faguetou Temacity ».

« UN PETIT-FILS... D'AMÉRIQUE ». — Pierre Weill et Max Lerel se mettent en chantier pour tourner une opérette intitulée : « Un petit-fils... d'Amérique », de M. de Midroit, lyrics de René Villiani, musique du compositeur G. Rinaldi-Rinaldi.

« FANTASIE HONGROISE ». — Robert Liebmann et Louis Verneuil écrivent le scénario pour la super-production de Hunnia-City, « Fantasia Hongroise », dont les prises de vue commenceront sous peu.

« LE GRELUCHON DELICAT ». — La célèbre pièce de Jacques Natanson, « Le Greluchon délicat » va être portée à l'écran par les soins de la S. I. C. et l'auteur apportera une collaboration efficace à la réalisation du film.

Pierre O'Connell, le directeur de la production, fera connaître les noms du metteur en scène et des principaux interprètes d'ici peu.

Cependant, on cite déjà les noms de Harry Baur et de Paul Bernard, engagés pour être les principaux rôles masculins de l'œuvre.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

ON VA REVOIR GRACE MOORE

Une des grandes vedettes du film muet, Grace Moore, va « repartir » à l'écran après une éclipse de plus de trois ans.
Le titre de son nouveau film : « Ne soignez pas amoureux », que Victor Schertzinger mettra en scène, nous donnera l'occasion d'entendre la vedette des stars populaires de Carmen, et Lucie de Lamarmoor et de deux plusieurs compositions originales de Schertzinger qui, avant de se risquer dans la mise en scène, fut un éminent musicien, auteur de nombreuses œuvres classiques, ainsi que de chants populaires, parmi lesquels « Marquita » restera le plus célèbre.

NOUVELLE EQUIPE

On annonce d'Hollywood que Wallace Beery et Jackie Cooper, formant équipe, vont associer leurs talents pour réaliser, en version parlante, « L'île au trésor » dont les extérieurs, le temps du muet, doivent se souvenir encore.

La direction technique sera assurée par Victor Fleming, qui semble particulièrement qualifié pour mettre en scène ce film de conseil.

Expérons qu'il aura dans sa nouvelle réalisation un aussi heureux résultat qu'il y a douze ans.

DÉCÈS DE LILYAN TASHMAN

On apprend d'Hollywood le décès de la charmante comédienne, pleine de fantaisie et d'humour, qu'était Lilyan Tashman, qui doit une grande part de ses succès à la troupe célèbre des Zigfeld Folies, où elle avait débuté. Elle avait épousé un des pionniers du cinéma, et son élégance lui avait valu le titre si envié de la femme la mieux habillée d'Hollywood. C'est elle qui, pour une bonne part, régénéra l'humour américain.
On rapporte que ses obsèques ont été l'occasion de lamentables scènes de désordre qui motivèrent l'intervention de la police ; celles-ci, en effet, dut charger à plusieurs reprises la foule qui voulait approcher, sans considération ni respect de la morte, les vedettes faisant partie du convoi funéraire.

Georges MILTON dans BOUBOULE 1^{er}



Une scène de ce film G.F.F.A. avec son protagoniste l'amusant Georges MILTON.

Dans « BOUBOULE 1^{er} », plus en verve que jamais, Georges Milton se trouve mêlé à des aventures héroï-comiques, dans lesquelles il manque de laisser sa peau mais qu'il lui donne l'occasion d'accomplir mille réjouissances locales. Le nouveau titre de film, c'est qu'il mêle fort adroitement l'exotisme à une aventure policière traitée dans la note comique. Le metteur en scène a eu fort habilement tiré parti de la nature de Milton, difficilement renouvelable, en le faisant évoluer dans un cadre tout neuf pour lui. C'est au Sénégal que Léon Mathot a tourné, en effet, la plus grande partie de son film.

En deux mots, il s'agit de ceci : Des banquiers peu scrupuleux, sur le point de faire faillite, ont décidé d'envoyer à un de leurs complices, en Afrique, dix millions de diamants, qu'ils ont largement fait assurer avant le départ : un homme portera le précieux paquet, et cet homme, également assuré sur sa vie, arrivera jamais, il sera tué par leurs soins et dépouillé des pierres précieuses. Double profit pour eux. C'est ingénieusement canaille. Mais ils ont le tort de choisir comme commissionnaire Georges Vinot (Milton), un « petit fûté », le malin des malins, qui se chargera d'emmener jusqu'à bon port les diamants, malgré toutes les embûches. Finalement, ayant accompli sa mission, touché une belle récompense de la compagnie d'assurances, il retournera définitivement en Afrique pour régner sur une peuplade qui faillit le dévorer à son premier voyage.

La photo est splendide, surtout en extérieurs, et certaines scènes sont à retenir à ce point de vue. La réalisation est parfaite, suffisamment large ; il y a de beaux tableaux : l'incendie du village, Afrique dans la nuit, le palais du pacha.

Victor Mac Lagren refuse obstinément de se faire doubler quand il tourne des scènes de bataille ; ainsi, dans le film Paramount « L'Ange du Quai », il dut se battre à deux reprises. Il y mit une telle ardeur que la première fois, il se blessa à la main et la seconde, il se démit une épaule.

Savez-vous que...

Après de nombreuses recherches parmi les acteurs actuellement à New-York, afin de trouver l'interprète idéal de Marc-Antoine, Cecil de Mille vient de retourner à Hollywood où Benjamin Glazer lui a présenté un bout d'essai de Harry Wilcoxon, un jeune acteur anglais qui a fait récemment une création remarquable dans « Shoe the wild man ». Cecil de Mille, enthousiasmé du résultat de cet essai, offrit aussitôt à Harry Wilcoxon le premier rôle masculin de « Cléopâtre » dont Claudette Colbert est la vedette.

Les belles vedettes d'Hollywood



Gloria SWANSON, la célèbre actrice qui vient de signer un contrat avec la M.-G.-M.

pas en retard, mais qu'il avait quelques minutes d'avance. Alors, se carrant dans son beau complet neuf, il se promena comme un homme satisfait de lui-même et des autres, tantôt songeant à la rencontre imprévue et déconcertante qu'il venait de faire, tantôt évoquant l'image de celle qu'il attendait et qu'à tout instant il pensait voir surgir au bout d'une allée...
Un quart d'heure s'écoula... Puis une demi-heure... La jeune femme ne paraissait pas.
— Elle n'est pas exacte, se dit-il, ou bien elle aura été retardée.
Deux autres quarts d'heure s'écoulaient. M^{me} Zéde ne se montrait toujours point. Un pli d'inquiétude commençait à barboter le front de Victor :
— Aurait-elle réfléchi ? Se serait-elle ravisée ?
Il marchait à présent de long en large dans un espace découvert d'où il pouvait surveiller l'entrée du jardin. Valine attendit. Puis il alla s'asseoir sur le banc où, deux jours de suite, il s'était arrêté. Il pensa au nègre barbu... Le nègre assis au brail par son absence.
— Elle ne viendra pas, finit par conclure le jeune homme, et sans doute restera-t-elle invisible, par coquetterie, pour m'espérer... Oui, ce doit être une coquette... ou une comédienne... ou une femme qui a une liaison et qui ne peut se libérer à volonté.
La déception qu'il éprouvait le rendait amer et sombre. Il eût à coup sûr mieux

pris cette déconvenue s'il eût été vêtu comme la veille. Mais, dans son linge neuf et ses habits ne faisant pas un pli, sous les armes, en un mot, il ressentait un double dépit de ce lâchage, volontaire ou non.
— Et puis, quoi, finit-il par murmurer dans un mouvement d'irritation doublé de galeté factice, vais-je tomber malade parce qu'une femme que je ne connais même pas m'a posé un lapin ? Mon portrait ne lui revient pas ? A son avis ! J'en ai autant à son service, après tout, et je suis bien bon d'attacher de l'importance à ce qui, au fond, est moins que rien ! Elle passait, je l'avais remarquée. Elle s'écloppe, mon voyage, à revoir et merci. D'ailleurs, mes fileries ici ne peuvent durer, je n'ai encore conclu ni mon appartement, ni ma voiture !
On juge par là de l'effet qu'avait produit sur Gérard sa rencontre avec Sauteur. Le spectacle de ce camarade, toujours si pauvre, maintenant si coquet, faisait gonfler dans l'âme de Victor le germe d'espérance de la manière que l'on sait. Le jeune homme, en s'étendant, dire qu'il avait l'étoile à la base de l'index et du majeur et que c'était le signe infaillible d'une fortune prochaine, avait d'abord été tenté de hausser les épaules. Il rapprocha à présent cette prédiction de ces mots, prononcés par Sauteur dans l'auto capotée : « Et Paris, mon petit, que fais-tu de Paris ? »
— Paris est la ville des surprises et

ÉCHOS ET NOUVELLES

UN NOUVEAU CENTRE D'ETUDES CINÉMATOGRAPHIQUES À ROME

On annonce de Rome la création d'un centre d'Etudes cinématographiques. La nouvelle organisation, placée sous la direction de M. le Dr Pavolini, est une dépendance de la Fédération fasciste du Spectacle.
En dehors des archives du film, que le Centre va constituer, il mettra à la disposition des producteurs, des films étrangers particulièrement intéressants, de manière à les initier aux plus récents progrès de l'art et de la technique.

GEORGES MILTON A GAGNÉ UN LOT D'UN MILLION

Georges Milton, qui assistait au Trocadéro, au tirage de la 10^e tranche de la Loterie Nationale, a gagné un million. Ce serait le cas de repéter, une fois de plus, que l'eau va à la rivière, s'il ne s'agissait, en réalité, d'un lot à la blague. En effet, Eureka-Film profitait de la circonstance pour tourner, sous la direction de Léon Mathot, une scène qui sera intercalée dans le film « Le Comte Oblidado ».

UN FILM POLONAIS EN COULEURS

On vient de présenter, dernièrement, à Varsovie, dans la salle de l'Atlantique, un film en couleurs, réalisé d'après un procédé nouveau dont l'invention est due aux frères Szezepanik. L'accueil du public est très favorable et les commentateurs de la presse paraissent accorder un certain crédit à cette nouveauté.

LE THÉÂTRE DE SHAKESPEARE VA ÊTRE FILMÉ

Une Société vient de se créer à Londres, la « Shakespeare-Film-Society », dont le but est d'adapter à l'écran les œuvres les plus importantes du génie dramaturgique anglais. La première pièce qui sera tournée par la nouvelle société sera « Hamlet ».

Deux grands jeunes premiers de l'écran



Jeanette MAC DONALD qui vient de signer un nouveau contrat avec la M.-G.-M. est félicitée amicalement par son partenaire de « La Veuve Joyeuse », Maurice CHEVALIER.

LES SURPRISES DE PARIS

— Tu t'habilles là ? demanda le grand gaillard toujours rieur, en descendant le magasin tout proche. Je vois à ta boîte que tu en sors...
— Ne m'en parle pas, dit Gérard, je suis pressé, je dois aller au Luxembourg et cette boîte me gêne. Si je savais où la déposer...
— Tu es bien bon de trimballer des paquets en ville, fit Sauteur. Mais, dis-moi, puisque tu vas au Luxembourg, est-ce que tu n'as pas un peu de temps de plus à consacrer à la voir ?
— Tu as une voiture ?
— Tiens ! Bien sûr, comme tout le monde !
— Sauteur obliquait de quelques pas vers la chaussée, saisissant la poignée de la portière d'une superbe auto de maître traînée, ouvrait...
— Monte, dit-il.
— Mais c'est que... ma boîte... dit Gérard.
— Nous la déposerons chez moi en passant, c'est sur le chemin ; un crochet au Champ de Mars, pour aller où nous allons, ce n'est pas une affaire !
— Sauteur s'effaçait, laissant monter Victor non encore revenu de son étonnement. Avant de s'installer lui-même, il dit au chauffeur d'attendre aussi rapide et immobile qu'une statue durant cette courte scène :
— A la maison, puis rue Soufflot...
Le chauffeur eut un rapide battement de paupières, ce qui était la manœuvre habituelle de montrer qu'il avait com-

pris. L'instant d'après, la puissante et confortable auto démarrait doucement, prenant rang dans la file des voitures.
— Sauteur tapa en riant sur les genoux de Victor.
— Ce que je suis content de te voir ! dit-il, tu es belle mine...
— Et toi, donc ! fit Gérard ; tu étais plutôt pâle autrefois ; tu as pris de couleur... Tu te souviens de tes colères contre le sort ? La chance a tourné, ce me semble, et tu as pris le bon numéro à la loterie ?
— Yes, répondit Sauteur.
— Un beau mariage ?
— Je suis célibataire, cher ami.
— Un héritage, alors ?
— Tu parles ? Si j'avais compté sur ça...
— Tu m'as bien dit que cette voiture était la tienne ?
— Elle m'appartient.
— Je ne comprends plus du tout !
— Le rire de Sauteur devint plus large.
— Et Paris, mon petit, dit-il, que fais-tu de Paris ?
— Tu m'interroges ?
— Les prunelles de Victor se dilatèrent comme pour une interrogation pressante. Sauteur poussa du coude le camarade, lui désigna de l'index la vitre baissée derrière le siège du chauffeur.
— Tu m'interroges ?
— Pas ici, fit-il à mi-voix ; quand par exemple, Fournier va voir demain matin, vers onze heures ?
— Onze heures ? Oui.